



# Le cauchemar de Darwin

## INTRODUCTION

---

Visionner un film documentaire - comme assister à une conférence ou à un débat - se produit plus souvent que l'on ne pense dans une formation en alphabétisation.

C'est nécessaire aussi. Et d'autant plus utile que la communication audio visuelle s'est démultipliée par la consultation sur le web qui permet de se tenir informé à tout moment sur ce qui se passe n'importe où dans le monde.

Si, avoir l'accès à l'information est une chose, pouvoir la comprendre, la décoder, l'analyser, la 'penser' en est une autre ; donner des outils de 'lecture' fait partie de la formation à dispenser.

En effet, souvent l'information est dense. Trop. Qu'en retient-on au bout du compte ? De quels éléments de connaissance ou d'analyse dispose-t-on pour replacer dans un contexte tel ou tel élément important de l'environnement géopolitique, socioéconomique, culturel ou religieux... ?

En outre, les mots de l'info, le vocabulaire utilisé, spécialisé, particulier sont-ils connus ?

Tous, nous avons spontanément tendance à prendre pour argent comptant ce qui nous est communiqué et nous lisons, nous interprétons ce qui est dit selon ce qui nous agrée, selon les filtres de notre vécu, de notre parcours, de nos croyances, de la culture dont nous sommes issus, de l'idéologie que nous défendons,....

Or, des infos objectives cela n'existe pas.

Aussi mettre à distance nos convictions, acquérir des connaissances supplémentaires pour contextualiser le problème posé aide à former l'esprit critique lequel doit pouvoir rester en éveil.



Disposer de plusieurs éclairages, confronter des sources, des points de vue différents permet de construire une pensée personnelle en connaissance de cause, de la remettre en question ou de la nuancer. Le monde n'est « ni blanc ni noir », il est complexe et la pensée ne doit pas forcément se couler dans un moule.

Visionner un documentaire est l'occasion de poser des balises, de se distancier du vécu pour entrevoir une autre réalité insoupçonnée, entrouvrir les portes, élargir les horizons.

Ces diverses raisons nous ont incité à faire connaître une démarche pédagogique mise en œuvre au Collectif Alpha de Forest, dans l'atelier hebdomadaire, intitulé *De l'Histoire à l'actualité* lors de « l'avant » et de « l'après » projection du film documentaire, *Le Cauchemar de Darwin* de Huber Sauper ainsi qu'un dossier pédagogique qui lui est consacré, créé par le Centre culturel des Grignoux (Liège). Ce film n'est pas récent, certes ; il a fait beaucoup parler de lui à sa sortie ; il est de parti pris, c'est évident. Il ne laisse pas indifférent, loin de là. Ce documentaire pose la question des relations complexes entre les pays du Nord et ceux du Sud...

Et il a été le support pour en débattre dans des groupes alpha. Cette démarche est relatée dans le Journal de l'Alpha n° 151. Nous vous conseillons d'ailleurs la lecture intégrale de ce numéro. Le contenu des articles donnerait sans doute d'autres idées pour aborder cette problématique ou l'exploiter plus profondément.



## TABLE DES MATIERES

---

Introduction.....	1
Table des matières .....	2
Contenu de la mallette .....	4
Où emprunter le film ?.....	4
Démarches pédagogiques.....	5
Pour aller plus loin.....	16
Ressources : documentation, informations et formations .....	16
Annexes.....	18
Vos commentaires et nouvelles suggestions .....	19



## CONTENU DE LA MALLETTE

---

### **Le cauchemar de Darwin. Un film d'Hubert Sauper. [dossier pédagogique]**

VERVIER Anne

Les Grignoux, Ecran large sur tableau noir, 2005, 20 p.

Le dossier propose de revenir en profondeur sur le film avec des étudiants de la fin du secondaire, voire du supérieur. Il s'attache notamment à dégager le propos du film et à identifier les méthodes qu'utilise le réalisateur. Il tente ensuite d'élargir les propos du film, en envisageant les déséquilibres économiques dans le monde et les actions internationales qui sont menées, notamment pour tenter de réduire la pauvreté et la faim.

### **Jeux et exercices pédagogiques : La compil'**

ITECO , Antipodes , série outils pédagogiques, 2000, 40 p.

Jeu de la petite boîte, jeu du quartier, exercice des affiches, schéma des acteurs, carte relationnelle, jeu des chaises... Cette compilation réunit 13 jeux dans la perspective d'une pédagogie pour adultes qui privilégie les méthodes actives, les processus inductifs et la dynamique de groupe en vue de la construction d'un savoir issu de l'action aussi bien au Sud qu'au Nord. Une démarche qui va à l'encontre d'une certaine pédagogie passe-partout qui consiste à vouloir remplir des crânes comme si c'étaient des pots de yaourt.

## OU EMPRUNTER LE FILM ?

---

### **LA MEDIATHEQUE de la Communauté française de Belgique asbl**

Place de l'Amitié 6

1160 Bruxelles

Tél. : (02) 737 18 11 - Télécopie : (02) 737 18 88

<http://www.lamediatheque.be>

[lamediatheque@lamediatheque.be](mailto:lamediatheque@lamediatheque.be)

### **LIBERATION FILMS asbl**

Joseph Coché / Anne Van Goethem

Rue Dupont, 67

1030 Bruxelles

Tel/Fax : 02/217.48.47

<http://www.liberationfilms.be>

Pour tout renseignement : contact de 9 à 17h ou sur rendez-vous...



## PRESENTATION DU FILM

### **Le cauchemar de Darwin, (*Darwin's Nightmare*) Hubert Sauper, 2004**

Durée : 1h47

Documentaire

Prix reçus

- Prix du meilleur film documentaire européen -2004
- Prix Europa Cinémas - Festival International du Film de Venise 2004
- Grand Prix Documentaire - Festival du film de l'Environnement de Paris 2004
- Prix du Public - Festival de Belfort 2004
- Grand Prix du Meilleur Film - Festival de Copenhague 2004
- Prix du Meilleur Documentaire - Festival de Montréal 2004
- Sélection Officielle - Festival international du film de Toronto 2004
- Sélection Officielle - Festival international du film de San Sebastian 2004
- Grand prix du jury - Festival Premiers plans d'Angers 2005
- César du meilleur premier film 2006

## PRESENTATION DU DOCUMENTAIRE

Sur les rives du Lac Victoria en Tanzanie, dans la région de Mwanza, depuis quelques années, on y exploite de manière intensive un poisson, la perche du Nil. Ce poisson a été introduit dans les années 1960, l'on pensait alors qu'il serait une formidable source de richesse. Ce n'est pas le cas, c'est plutôt une catastrophe pour le pays. Étant un prédateur, la perche du Nil a provoqué la disparition de très nombreuses espèces de poissons qui y vivaient et a détruit leur environnement ; l'écosystème du lac est déséquilibré. Les filets de la perche du Nil sont préparés sur place dans des usines modernes qui ont été financées par des organisations internationales. Ils sont exportés en Europe, parfois à raison de 500 tonnes de filets de poissons par jour. Très peu de Tanzaniens se nourrissent avec ce poisson, trop cher. Très peu de Tanzaniens profitent de ce commerce enrichissant pour l'Europe. De plus le commerce du poisson semble être objet de trafics douteux (trafic d'armes, prostitution).

Ce documentaire montre l'extrême pauvreté de la population.



De nombreux agriculteurs sont venus en ville pour tenter de travailler dans l'industrie du poisson. L'urbanisation intense génère des violences diverses ; le sida, la famine, les enfants des rues, la prostitution pour survivre ; l'exploitation des travailleurs fait partie du quotidien.

## UN DOCUMENTAIRE CONTESTE DES SA SORTIE

Le réalisateur dit qu'il n'a pas voulu faire un film sur les bords du lac Victoria ni sur le poisson mais bien un film sur la mondialisation et ses conséquences. Son film a suscité de nombreuses réactions à sa sortie car l'auteur suggère mais ne le démontre pas que les cargos ukrainiens ou russes qui transportent le poisson ne reviennent pas à vide mais avec des armes à destination de la région des Grands Lacs.

## PROPOS DU REALISATEUR

Cette entrevue est parue dans le [Webzine n°93](#), Cinergie.be  
**Hubert Sauper à propos du Cauchemar de Darwin**  
2005-04-01

### Le cauchemar de Sauper

Avec [Le Cauchemar de Darwin](#), le cinéaste autrichien [Hubert Sauper](#) nous livre une œuvre passionnante à maints égards. Le documentaire nous transporte en Tanzanie, sur les bords du lac Victoria. Là, sur un désastre écologique (l'introduction de la perche du Nil, poisson qui a détruit la plupart des espèces endogènes et transformé le lac en désert) s'est érigée une usine de conserve de poissons à l'occidentale. La chair de la perche, découpée en filets, file directement vers l'Europe en avions gros porteurs (de vieux appareils militaires russes reconvertis par d'anciens pilotes soviétiques devenus aventuriers de l'air). La population locale, elle, se contente des têtes, des queues et des arêtes. Sur fond de pauvreté endémique, l'usine apporte dans son sillage le cortège de tous les maux d'une société moderne : famine, délinquance, enfants des rues, drogue, prostitution, SIDA... Le film ne nous apprend rien sur ces choses, mais nous les fait ressentir de manière horriblement efficace. Il en ressort une impression terrifiante d'épouvantable gâchis, d'une inhumanité impitoyable.

Partant de cet exemple, emblématique mais particulier, Sauper induit brillamment chez son spectateur une réflexion globale sur le monde d'aujourd'hui. Genre *L'horreur économique*, le modèle décrit par Viviane Forrester, poussé jusqu'au bout de sa logique (de l'exploitation à l'exclusion, de l'exclusion à l'élimination). Pourtant, l'auteur n'impose pas ses opinions, laisse le spectateur libre de tirer ses propres conclusions mais il impose -c'est le cas de le dire - ses vues. S'il



entend montrer et non démontrer, Sauper simplifie profondément dans son travail, filmant parfois à la limite de l'honnêteté documentaire.

Au-delà de son indéniable valeur de témoignage, de son incontestable efficacité, [Le Cauchemar de Darwin](#), comme nombre de ces « nouveaux documentaires » que les salles aujourd'hui ne boudent plus, ouvre tout un questionnement sur la démarche et l'éthique d'un documentariste aujourd'hui. Comment ce dernier, confronté à la généralisation d'un nouveau langage directement issu de la télé et essentiellement axé sur l'émotion, choyé par les nouvelles techniques digitales de prise de vue et de traitement de l'image, peut-il tirer honnêtement son épingle du jeu ? L'entretien que nous avons eu avec [Hubert Sauper](#) n'a évidemment pas pour ambition de répondre à ces vastes questions mais, essayant d'éclairer les intentions du réalisateur et avec une discussion franche sur certaines « mécaniques » du film, il peut, peut-être, permettre de nourrir le débat.

### **Cinergie : Comment est venue l'idée du Cauchemar de Darwin?**

[Hubert Sauper](#) : Lors du tournage d'un précédent film, [Kisangani Diaries](#), j'ai fait la connaissance des aviateurs russes que l'on voit ici. J'ai voyagé avec eux, logé dans les mêmes hôtels etc. Ils m'ont raconté leur vie et notamment qu'ils transportaient aussi bien les pois chiches de l'aide américaine aux réfugiés que des Kalachnikovs. Je tenais un sujet dont j'avais envie de parler.

### **C. : Donc le point de départ de votre enquête, ce n'était pas le poisson, mais bien le trafic d'armes?**

[H.S.](#) : Le poisson n'est arrivé qu'après, effectivement, mais il n'est pas un élément secondaire. Quand j'ai découvert Mwanza, je me suis dit qu'il y avait là la quintessence de la folie de notre époque. A travers cet exemple, je pouvais aborder de nombreux sujets. En fait, il n'y a pas d'investigation ni de révélations. Les choses dont je parle, le trafic des armes en Afrique, la prostitution, les orphelins des rues, le SIDA sont connues de tout le monde. Ce que je fais, c'est d'en parler de manière cinématographique, et c'est la forme de mon propos qui fait en sorte que ce message porte.

Ce film est une tentative de dresser une radiographie de notre époque. Comme un radiologue pousse son regard au-delà de la peau pour voir ce qu'il y a dessous, j'essaie de ne pas m'arrêter au mur blanc d'une usine, mais d'aller voir ce qu'il y a à l'intérieur, dans la cour de l'usine, et jusque dans les poubelles s'il le faut. Dans ma vie professionnelle, j'essaie de développer ce regard, et le film en est la traduction. C'est aussi une transposition de mon état d'âme, et du voyage intérieur que j'ai fait pendant les 4 années de travail que m'a pris ce film. 10% de ma vie, remplie de rencontres extraordinaires qui ne furent pas seulement cauchemardesques. Le directeur de l'usine, les enfants des rues, les aviateurs russes, j'en garde un souvenir ému, j'ai envie de les revoir, ils font partie de ma vie maintenant. Ils m'ont aidé à raconter cette histoire qui se passe au bord du lac Victoria, mais qui n'est pas propre à l'Afrique. Elle pourrait se passer dans presque tous les endroits du monde, elle a une portée universelle.

### **C. : Est-ce un film très écrit au départ? Quand vous partez tourner, est-ce que vous savez déjà: « je vais interviewer le directeur de l'usine, puis j'entremêlerai ces images avec des scènes tournées dans la rue, et puis il y aura le gardien de l'usine.... » ? Ou bien, est-ce qu'il y a une marge de flou à l'intérieur de laquelle tout cela se goupille en fonction du matériel que vous ramenez de vos tournages?**

[H.S.](#) : J'avais quand même une idée claire dès le départ de comment mon film allait s'organiser. Commencer par raconter l'histoire du poisson, les avions, l'usine, la rue pour en arriver à la famine, la misère et puis les armes, élargissant donc constamment mon propos. De même, je savais





exactement pourquoi j'interviewais telle personne et pas telle autre. Physiquement le montage s'est passé à Paris mais avec Denise Vandevogel, qui est une monteuse que j'adore et qui est belge. On a tourné en quatre étapes, et chaque fois, au retour, il y avait un nettoyage des rushes et un prémontage. A cette occasion, on discutait avec la monteuse sur le matériel qu'on pouvait travailler tout de suite, et ce qui nous manquait encore. Aussi sur ce qu'on allait garder et ce qu'on allait laisser tomber. Avec les rushes que j'ai, je pourrais faire dix films.

Après mon premier voyage, j'avais quasiment toute l'information qu'il me fallait. Cette histoire, je la connaissais déjà, mais comment la raconter avec un film? La mondialisation du commerce, représentée par ces avions gros porteurs Antonov ou Iliouchine qui décollent et se posent à Mwanza sans discontinuer, c'est très cinématographique. Cela frappe l'imagination du spectateur, tout comme la perche du Nil, une nourriture que l'on trouve dans nos assiettes et qui finit dans nos estomacs. C'est moins abstrait que les diamants de Serra Leone. J'aurais pu parler de la même manière de la vie en Serra Leone autour des diamants, mais peut-être pas avec le même impact. Or, il y aurait probablement à dire des choses encore plus terribles, plus inhumaines qu'à propos de Mwanza.

**C. : Vos rencontres, les personnages, sont très importants dans votre film?**

**H. S.** Oui, le vrai challenge, c'était comment trouver les personnes capables de transporter ce que je voulais raconter. Parce que je voulais qu'ils racontent l'histoire, et pas que ce soit moi qui écrive un texte pour mettre sur les images. Je devais les amener dans une zone de confort et de proximité pour saisir ce qu'ils sont et qui nous touche. Prenez le gardien de nuit, par exemple, ce qu'il nous raconte est terrible. Ce type vit dans l'espoir de voir arriver une guerre qui lui permettrait d'améliorer son sort. Mais ce qui nous touche, plus encore que son histoire, c'est son regard.

**C: Mais le rapport que vous avez avec les gens est de toutes façons faussé puisque vous arrivez chez eux avec une caméra. Rien que la présence de cette caméra suffit à leur faire perdre leur naturel. Comment faire en sorte alors que cette caméra soit le plus neutre possible?**

**HS:** Prenons l'exemple du contrôleur aérien que l'on voit taper sur les guêpes au début du film. Je ne suis pas arrivé d'emblée avec ma caméra. J'ai d'abord rencontré le bonhomme, on a pris un verre, on a discuté. A lui, je n'ai pas parlé des armes, je lui ai parlé des avions. J'ai parlé de son boulot. Vous remarquerez que, dans ce film, chacun travaille, même les prostituées sont abordées par le biais de leur travail, même l'artiste peintre. C'est une démarche de rapports humains, liée à comment gagner sa vie, ce qui veut dire aussi comment gagner sa dignité, le droit d'être considéré comme un être humain.. Au début, on a essayé de tourner « comme il faut », avec une autorisation de tournage. On a arrêté très vite. Ce papier était extrêmement compliqué à obtenir et une fois qu'on l'a eu, le premier shérif du premier village nous le piquait et nous réclamait 300 \$ pour le récupérer. Quand on a vécu cela trois fois, on arrête avec le papier. Plutôt arriver trois jours avant, boire de la bière avec le type et puis tourner. On a été constamment sous la pression des militaires et des autorités, parce qu'on était toujours là où il ne fallait pas avec nos caméras. Il y avait des choses qu'on filmait qu'ils n'avaient pas du tout envie que cela soit vu à l'extérieur. On a dû se débrouiller en utilisant mille subterfuges, comme se déguiser en pilotes pour reprendre l'avion pour éviter de se faire arrêter à la douane, etc.

**C. : Bref, merci la vidéo, parce que c'est un film que vous n'auriez pas pu tourner en pellicule?**

**H. S. :** Impossible, complètement impossible. Non seulement j'ai pris une caméra vidéo, mais j'ai choisi la caméra la plus courte. Pour pouvoir filmer près des visages et près des gens. Rien qu'un « petit » télé de 150mm, cela ressemble à un canon de revolver tellement c'est long. Je préfère





travailler avec une caméra plate, mais être très près, 25, 30 cm des visages. Pour moins impressionner mes interlocuteurs, mais aussi pour une raison de qualité sonore. Plus on est proche, mieux cela se passe avec le son. Cela implique de travailler avec des focales courtes. Il y a donc plusieurs raisons pour que les images soient comme elles sont.

**C. : En même temps, tourner en vidéo vous laisse une plus grande latitude par rapport à votre sujet. Parce que vous pouvez "gaspiller du support", vu qu'une K7 vidéo coûte beaucoup moins cher et est beaucoup moins encombrante qu'une bobine de pellicule. Vous pouvez laisser tourner la caméra, improviser davantage?**

**H. S. :** La scène dont on a parlé avec le contrôleur aérien et les guêpes, c'est le résultat d'une semaine de présence dans la tour de contrôle. Je n'ai pas arrêté de filmer : le gars qui parle aux avions, des discussions où il donne son impression sur ce qui se passe, etc. Je n'ai finalement gardé qu'une seule petite scène qui traduisait pour moi le mieux mon souvenir, ma sensation de ce lieu. Dans ce film, il y a mes angoisses, mais aussi mes espoirs. Et tout cela, je peux le voir dans le regard des personnes du film. Je lis sur leur visage le reflet de mon étonnement, ma peur et aussi mon estime. Quand tu filmes les gens de manière aussi proche, si tu as ne fut-ce qu'un grain de mépris envers eux, cela se verra tout de suite à l'écran.

**C. : Vous êtes avec vos personnages, le nez dans la rue. Même lorsque, exceptionnellement, vous prenez du recul, comme cette scène où vous filmez les responsables européens qui viennent visiter l'usine de poissons, vous tenez à remettre le projecteur sur la rue. Dans le même plan où vous voyez les technocrates européens se gargariser d'avoir pu ériger une usine des plus modernes, aux normes internationales, on peut voir, dans la rue, les gens qui meurent quasiment sur les trottoirs. C'est emblématique de votre façon de faire cette scène.**

**H. S. :** En même temps, c'est un effet assez facile à obtenir vous savez. Ce genre de contraste foisonne. Concernant la visite des européens, on peut voir cette séquence comme du recul, mais pour moi elle fait pleinement partie du film. Et j'aurais voulu aller plus loin, faire la visite de l'usine avec eux, mais je n'ai pas eu l'autorisation. Je n'ai pu filmer que la conférence de presse.

Cette scène est une mise en image de la mécanique perverse des investissements occidentaux dans ces endroits. Le gain que génère cette usine ne profite pratiquement pas au pays. Il fait rapidement retour dans les poches des Européens sous forme de remboursement de la dette. Quand au profit des entrepreneurs sur place, il fait aussi très vite demi-tour pour aboutir sur des comptes en Suisse. Donc les Européens ont à la fois le beurre et l'argent du beurre. Et les gens qui font fonctionner ce système ne sont pas des monstres, mais des gens comme vous et moi. On a été dans les mêmes fac', on écoute la même musique, on lit les mêmes livres, on voit les mêmes films que ces créateurs d'un néo colonialisme extrêmement destructeur. Quelle est la part d'innocence et de cynisme qu'il y a dans cette démarche? Je n'ai pas de réponse. Mais ce n'est pas le sujet du film.

**C. : Et, en fil rouge, traversant tout le film, il y a la lancinante question du trafic d'arme: ces aviateurs transportent-ils ou non des caisses d'armement? Jusqu'à finalement, cet aveu du pilote russe un peu ivre.**

**H. S. :** En fait, je vous l'ai dit, je fréquentais ces types - et d'autres aviateurs - depuis longtemps et au cours de discussions, j'avais appris ce fait bien avant le début du projet de film. La question était comment le faire passer à la caméra, et comment aborder ce sujet dans notre film sans mettre en danger notre propre sécurité. C'est pourquoi, si le sujet est abordé très tôt dans le film, il est abordé très tard dans le tournage. Nous ne pouvions pas risquer de mettre le film et nous-mêmes en danger en abordant le sujet trop tôt avec les pilotes russes dont nous ne pouvions prévoir les réactions. Et pendant le tournage, on a constamment été taraudés par l'angoisse. "Et si



on n'arrivait pas à leur faire dire? "Si on avait choisi le mauvais russe?" "Si c'était un fiasco?". Cette angoisse, j'ai voulu la faire passer dans le film à ma manière. C'est pour cela que j'emmène mon spectateur vers le doute. J'en fais un sujet récurrent de mon film mais de manière imprécise, volontairement floue. Je parle de caisses, de matériel lourd,... de telle sorte que le spectateur se dise: "Mais est-ce qu'il n'est pas en train de s'imaginer des choses, de se faire du cinéma avec ce trafic d'armes? Et est-ce qu'on va un jour savoir?" Cela explique pourquoi c'est présenté ainsi.

**C. : A l'heure de cette sinistre affaire de licence d'exportation d'armes vers la Tanzanie et de manifestation contre les projets européens de libéralisation totale des services, pensez-vous qu'un film comme le vôtre puisse aider à sensibiliser les esprits et contribuer à faire évoluer les choses?**

**H. S. :** Personnellement, je me sens militant dans l'âme mais en tant que cinéaste, je poursuis d'autres objectifs. Je n'ai donc pas fait un film militant même s'il peut très bien servir les militants et leurs causes. Je pense qu'un film de ce genre ne touche pas les décideurs de Tanzanie, ni même d'Europe. Ils ne sont pas sensibles à ce type de travail. Par contre, ils vont avoir très indirectement une pression par le biais de l'opinion publique. Un nombre de plus en plus important de gens vont prendre conscience, un peu grâce à ce type de travail. Ce qui serait fabuleux, c'est que la fille du représentant européen à Daar es Salaam voie le film et puisse dire à son père: "Papa, c'est nul ce que tu fais". C'est peut-être la seule chose qui pourrait le toucher vraiment. Cela peut arriver mais ce n'est ni le plus probable, ni même le plus important. Par contre je suis sûr que mon film et le large courant dans lequel il se situe peut avoir une influence très grande, bien que très indirecte.

Propos recueillis par [Marceau Verhaeghe](#)

## CARACTERISTIQUES

Ce documentaire n'est pas facile à regarder pour deux raisons au moins :

Il crée un sentiment de malaise, de culpabilité, de 'mal être'. C'est difficile humainement de se confronter à cette réalité car les images nous montrent le côté noir, sombre, désespéré des conditions de vie de la population locale tanzanienne excessivement pauvre alors que l'Europe s'enrichit du commerce de la perche du Nil.

Le réalisateur a construit son film en juxtaposant les séquences et les thèmes. Il n'existe aucun commentaire qui les relie, de temps à autre une phrase, quelques mots écrits annoncent une séquence ou rappellent qui est l'interviewé. Au spectateur de faire sens avec ce qui est donné à voir.

**REMARQUES :** Le film est montré en version originale, l'anglais est la langue véhiculaire. Cela implique de pouvoir lire les sous-titres. D'autre part, les images se succèdent lentement et le film à cet égard pourrait paraître long.



## DEMARCHES PEDAGOGIQUES

Deux démarches différentes sont présentées dans cette mallette. L'une a été publiée dans le Journal de l'Alpha n° 151 par nos collègues Patrick Adam et Lucien Berghmans qui animent régulièrement des séances d'information autour de projections de films ou de documentaires. L'autre est le dossier pédagogique créé par Anne Vervier, Ecran large sur tableau noir, Centre culturel Les Grignoux, 2005.

Toutes les deux font référence à une activité sur le partage des richesses, imaginée par ITECO, centre de formation pour le développement et la solidarité internationale (<http://www.iteco.be>).

**La première**, intitulée *De la perche du Nil à la mondialisation*, nous présente les activités menées avant et après la projection du documentaire *Le cauchemar de Darwin* dans un groupe d'apprenants qui bénéficie dans son horaire de cours d'un atelier intitulé *De l'Histoire à l'actualité*.

### INTRODUCTION DE L'ATELIER

Avec tout le groupe, durant la semaine d'accueil, nous précisons le pourquoi et le comment de cet atelier.

- La TV fait partie de notre vie et nous voudrions l'utiliser intelligemment.
- Nous regardons les infos, mais nous ne possédons pas toujours les connaissances historiques, géographiques, politiques nécessaires pour nous faire une opinion qui soit la plus objective possible.
- Cet atelier nous apporte des informations, une ouverture sur le Monde, de la culture générale, un enrichissement, un désir de connaître.



## TECHNIQUE DE TRAVAIL

### Regarder la vidéo

La difficulté réside dans la concentration. La TV a tendance à endormir. Comment faire pour rester attentif et pour profiter de ce que l'on voit et entend ?

- Poser des questions dès qu'il y a un doute de compréhension.
- Intervenir quand un point paraît important et demander de le retenir sur feuille.
- Avoir une feuille et prendre des notes.

### Regarder un reportage

Observer les faits, en se posant les questions : Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

Cette dernière question fait le lien entre l'observation et la prise de position personnelle.

### Avant de visionner le film documentaire:

- Les formateurs ont évoqué les travaux de Darwin sur l'évolution de l'homme.
- Un travail a eu lieu pour différencier un film de fiction du film documentaire.
- Un texte de présentation du documentaire a été lu, expliqué, discuté.

### Après le film documentaire :

- Une discussion a porté sur les responsabilités des pays occidentaux, des Russes et des Africains eux-mêmes dans le processus de pillage et de déstructuration de l'économie et de la vie sociale de la population locale.
- Une animation ludique et dynamique est vécue sur le partage des richesses dans le monde (démarche ITECO) : où se trouve la richesse ? Les apprenants la visualiseront d'autant mieux qu'ils la symboliseront en utilisant des chaises et une répartition en zones d'habitants dans l'espace. De ce fait, ils prendront conscience de la réalité économique du monde, de la disparition des richesses et de la nécessité du commerce équitable. De fil en aiguille c'est l'occasion pour eux de s'interroger



également sur la richesse présente dans les pays du Sud et sur la pauvreté qui existe dans les pays du Nord.

- Une visite à Oxfam clôture l'environnement donné au film.

**Le dossier pédagogique**, est très complet et très bien fait par le Centre culturel des Grignoux. Cependant il se centre sur le contenu du film pour en dégager le propos et identifier les méthodes utilisées par le réalisateur. De fait, il s'agit d'un documentaire particulier. Même s'il est destiné aux élèves du secondaire supérieur, et à ceux du supérieur, il convient bien à notre public en alphabétisation, moyennant quelques petites adaptations.

En premier lieu, une présentation du film, une invitation à repérer la Tanzanie sur une carte géographique, à s'interroger sur ce poisson particulier. Ensuite vient le temps des premières impressions liées à la projection. Un questionnement est soumis. L'éclairage sur le sens à donner au titre (p.5). Des inventaires proposés pour dégager le propos du film et les thèmes traités, à représenter graphiquement et à communiquer au groupe. Des procédés utilisés par le réalisateur. Là encore les étudiants sont amenés à établir des constats d'abord. Seront repris « *Une vision très sombre* » ; « *Un montage sans commentaire* », l'usage des intertitres plus ou moins neutres, des images difficiles à interpréter. Soulignons l'encadré p.10, *L'effet Koulechov*, pour révéler les liens implicites qu'établissent les spectateurs entre deux images consécutives d'un film ; un prolongement : faut-il ou ne faut-il pas consommer des perches du Nil ? Un autre encadré replace un cadre de réflexion : le réalisateur accuse la mondialisation ; mais trois autres explications à la pauvreté sont données : sous-développement économique, forte croissance démographique qui engendre une forte concurrence pour la possession des terres ; les inégalités sociales. *L'animation adaptée de la démarche d'ITECO. S'informer davantage* (sites web indiqués) et *Pour agir* dont l'encadré des *Objectifs pour le millénaire pour le développement* terminent ce dossier pédagogique.

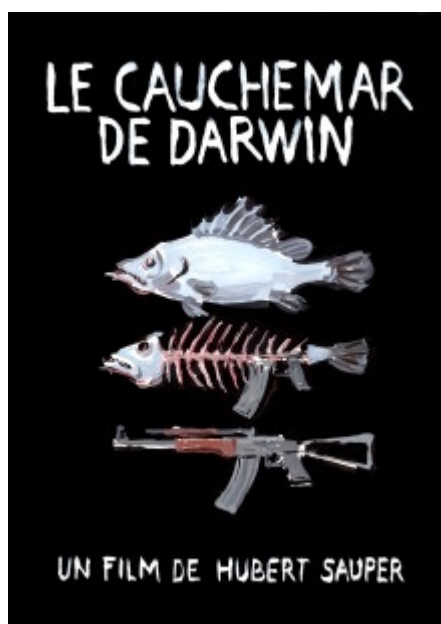


## PISTES PEDAGOGIQUES

Précisons que ces pistes sont liées aux objectifs pédagogiques que l'on vise en projetant le documentaire : Que veut-on ? Pourquoi ? Pour quoi faire ?

### Avant de regarder le film

- Lire les images de l'affiche, en donner une interprétation ; se demander ce que signifient les mots du titre, consulter des dictionnaires au besoin)



- Lire et comprendre un texte simple qui présente le documentaire
- Prendre connaissance des questions auxquelles il s'agit de répondre en visionnant le film. Par exemple : en citer

**Remarque :** On pourrait projeter le documentaire en plusieurs parties et non d'une traite, demander après certaines séquences aux groupes plus avancés de prendre note puis relancer la projection.

### Après la projection

On ne peut rester indifférent à ce film. Dès lors il faut donner l'espace et le temps nécessaire à l'expression du ressenti de chacun. Un groupe en formation réunit des adultes venant de régions diverses de pays du Nord et de pays du Sud. Un vécu se partage, des



idées se confrontent, parfois le débat est animé parce que les réactions se font « à chaud ». L'animateur attentif veillera à noter, isoler, retenir les questions posées, les affirmations énoncées, les hypothèses posées...qu'il pourrait mettre travail par la suite. Des liens, des ponts sont à établir entre la conception et la réalité vécue par des apprenants et le point de vue exprimé par une des personnes du documentaire.

- *Quelles sont les séquences les plus marquantes pour vous ?*

Les lister, justifier, en donner la raison.

Utiliser les ressources du groupe pour rappeler les intervenants, les séquences dans le film. De ce fait, les apprenants apprendront à distinguer ce qu'ils pensent, en accord ou non avec les propos du réalisateur des faits, des propos tenus par les interviewés (que l'on pourrait confronter à des textes ou des témoignages écrits cette fois).

- Rechercher, retrouver (quitte à repasser des séquences) des points de vue très opposés.
- Se mettre en recherche : dresser les 'maux' de l'Afrique subsaharienne et ceux de l'Europe. Inviter une ou des personnes ressources qui pourraient éclairer davantage sur le plan de l'histoire de l'Afrique, donner des éléments d'explication.
- ...





## POUR ALLER PLUS LOIN

### Ressources : documentation, informations et formations

Cinémathèque de la Communauté française de Belgique

Rue A Lavallée, 37 39

1080 - Bruxelles

+32 2 413.37.77

+32 2 413.37.53

+32 2 413.37.78

[cinematheque@cfwb.be](mailto:cinematheque@cfwb.be)

<http://www.cinematheque.cfwb.be>

Créée en 1946, la Cinémathèque de la Communauté française de Belgique a acquis au cours du temps nombre de collections, lesquelles initialement étaient mises à la disposition des écoles et des associations sociales et culturelles et par la suite, des mouvements de jeunesse et d'éducation permanente.

Ces collections, peuvent dorénavant être consultées sur ce site. Vous trouverez des films culturels et éducatifs de portée générale qui restent d'actualité, mais aussi de très nombreux films "didactiques" ne présentant plus de valeur pédagogique actuelle, mais qui n'en conservent pas moins une valeur incomparable pour l'étude ou la simple évocation d'une époque ou d'un moment de notre histoire.

#### Centre culturel les Grignoux a.s.b.l.

9, rue Soeurs de Hasque

B-4000 Liège

Belgique

tél : 32 (0) 4 222 27 78

fax : 32 (0) 4 222 31 78

e-mail : [contact@grignoux.be](mailto:contact@grignoux.be)

Le Centre culturel Les Grignoux a réalisé plus d'une centaine de dossiers pédagogiques consacrés à autant de films récents. Ces dossiers permettent une utilisation pédagogique originale du cinéma à partir d'une réflexion et d'informations complémentaires sur le film.

Sous le titre d'Écran large sur tableau noir, le centre culturel Les Grignoux (Liège) organise chaque année une programmation de films visibles en séances scolaires. Cette manifestation s'étend à de nombreuses villes de Belgique francophone.

Les cinémas participant à Écran large sur tableau noir proposent, en séances scolaires, un vaste choix de films de qualité que les élèves, du maternel au supérieur, peuvent découvrir pour un prix modique avec leurs professeurs. Les enseignants qui participent à ces séances avec leurs élèves se voient remettre gratuitement un dossier pédagogique Écran large sur tableau noir sur le film choisi.



Plus d'infos sur le site <http://www.grignoux.be>.

## **ITECO - Centre de formation pour le développement et la solidarité internationale**

2, rue Renkin  
1030 Bruxelles  
tél : 32 2 243 70 30  
fax : 32 2 245 39 29  
<http://www.iteco.be>

La démarche d'ITECO vise à replacer les citoyens comme acteurs centraux de la société, en mettant à leur portée des instruments d'analyse de leur propre action ainsi que des principaux mécanismes à l'œuvre dans la société. C'est la mission de l'éducation permanente.

A l'inégale répartition des richesses dans le monde et en particulier entre le Nord et le Sud, ITECO oppose une éducation des citoyens à la solidarité internationale qui renforce leurs capacités à lutter pour un monde dans lequel pouvoir et ressources sont partagés (éducation au développement).

Face à une conception unilatérale du monde imposée par les pays industrialisés, ITECO propose une approche interculturelle basée sur le respect mutuel et cherche à définir les contours d'une société multiculturelle (communication interculturelle).

Publics :

ITECO s'adresse à un public large, intéressé par les questions du développement, des rapports Nord-Sud, de la solidarité et de la coopération internationale. Diverses actions de formation lui sont proposées dont la formation de base « Ici ou ailleurs, que faire ? ».

Afin de donner plus d'impact à son action, ITECO privilégie la formation de personnes relais : formateurs et animateurs, professionnels de l'action sociale, de la coopération au développement, coopérants, gestionnaires de projets, animateurs en éducation au développement, travailleurs sociaux, enseignants, travailleurs de rue, éducateurs, personnel de centres d'accueil, de maisons médicales, de centres médico-sociaux et de planning familial.

ITECO rejoint les courants de pédagogie d'adultes partisans de l'apprentissage actif qui s'éloignent de l'idée qu'apprendre soit une simple transmission de connaissances. L'hypothèse de ces courants pédagogiques est qu'on apprend mieux quand on devient un réel acteur de sa propre formation. Dans cet esprit, ITECO accorde un rôle important aux expériences et aux connaissances dont sont porteurs les participants aux formations.



## ANNEXES

---

1. ADAM, Patrick ; BERGHMANS, Lucien, De la perche du Nil à la mondialisation in Travailler les relations Nord-Sud en alpha [dossier] in **Le Journal de l'Alpha**, Lire et Ecrire Communauté française, n°151, février - mars 2006, 59 p.



## VOS COMMENTAIRES ET NOUVELLES SUGGESTIONS

---

